Par Eric Zuesse – Le 10 septembre 2015 – Source Strategic Culture

La conditionnalité de l'accord de l'Union soviétique, pour permettre à l'Allemagne de l'Ouest de récupérer l'Allemagne de l'Est, et terminer ainsi la guerre froide, était que l'OTAN ne s'étendrait pas *« d'un pouce vers l'est »*. C'est l'accord qui a été approuvé par le président russe de l'Union soviétique, Mikhaïl Gorbatchev, un grand homme et un héros exemplaire pour les démocrates partout dans le monde.

Il accepta alors de mettre fin à l'Union soviétique, en abandonnant le communisme, et donc de mettre fin à la guerre froide. Il a accepté cela, parce qu'on lui avait promis que l'OTAN ne s'étendrait pas *« d'un pouce vers l'est »* ou *« d'un pouce à l'est »*, selon la façon dont la promesse a été traduite et comprise – mais elle a le même sens, peu importe la traduction. Il a fait confiance au président américain George Herbert Walker Bush, dont l'ami et secrétaire d'État James Baker a fait cette promesse à Gorbatchev. Avec cette promesse, Gorbatchev a accepté de mettre fin à l'Union soviétique, au pacte communiste de défense mutuelle, qui était leur équivalent de l'OTAN, le Pacte de Varsovie. Et il croyait que la nation restante, la Russie, qu'il dirigerait alors, serait acceptée comme une démocratie occidentale.

Il a même été promis par les États-Unis que *« nous allions être un membre [de l'OTAN], nous serions d'abord observateurs, puis un membre »*. En d'autres termes, les États-Unis ont promis que l'OTAN ne s'étendrait pas jusqu'aux frontières de la Russie en devenant une menace mortelle pour la sécurité nationale du peuple russe, isolé et séparé de ses anciens alliés militaires. Au lieu de cela, a dit Gorbatchev, la Russie serait elle-même accueillie dans l'Alliance occidentale, et finalement deviendrait un membre de l'OTAN. C'était l'accord, mettant fin à une guerre froide de quarante-six ans.

La Russie a respecté sa part de l'accord. Les États-Unis ne l'ont pas fait. Les États-Unis ont *la langue fourchue [comme dans leurs accords avec les Amérindiens, NdT]* et ont depuis élargi l'OTAN, pour y intégrer les anciennes nations membres du Pacte de Varsovie dans une alliance militaire anti-russe – exactement ce que les États-Unis avaient promis de ne jamais faire. Le président américain George Herbert Walker Bush a dit en privé au chancelier de l'Allemagne de l'Ouest Helmut Kohl (qui était d'accord avec ce que James Baker avait arrangé) : *« Qu'ils aillent au diable ! Nous avons vaincu, pas eux. »* Il ne voulait pas la paix avec la Russie. Il voulait la conquérir. Il voulait enfoncer le nez des Russes dans leur infériorité par rapport aux Américains.

Le désir constant de la Russie de rejoindre l'OTAN a été rejeté. C'est une guerre intentionnelle de l'OTAN. C'est exactement le contraire de ce que les États-Unis avaient promis à la Russie, sur la base de quoi le Pacte de Varsovie a pris fin. Comment le peuple russe peut-il alors faire confiance à un pays comme les États-Unis ? Ils seraient fous de le faire.

Mais cette tromperie, cette double peine, n'est *pas seulement* la honte de l'Amérique. Elle est aussi devenue la honte de l'ensemble des nations qui ont adhéré à cette promesse occidentale à l'époque. Parce que tous ont accepté le leadership de l'Amérique dans le double jeu de cette guerre contre la Russie, la guerre de l'Amérique pour conquérir la Russie. Ils l'acceptent tout simplement, en restant membres de ce gang militaire, maintenant néfaste, que l'OTAN est devenue. Pire encore, certains des pays membres de l'OTAN à l'époque étaient – comme Kohl en Allemagne occidentale, le modèle de sa protégée Angela Merkel, qui perpétue maintenant le crime – eux-mêmes des participants majeurs à l'élaboration, puis maintenant à la rupture, de cette promesse faite aux Russes.

Voici la preuve de ce crime international historique, massif et constant. Le crime qui est à l'origine de tant de misère, de destructions et de morts, non seulement en Russie, mais dans le reste de l'Europe, où des millions de réfugiés fuient la Libye, la Syrie, l'Ukraine et d'autres anciens pays alliés de la Russie – suite au chaos engendré par les États-Unis.

LE TÉMOIGNAGE

« J'étais là quand nous avons dit aux Russes que nous allions en faire un membre, un observateur d'abord, puis un membre » – Lawrence Wilkerson, le 3 octobre 2014, sur The Real News Network, à 18:54 dans l'entretien.

« Quand j'ai parlé avec Baker, il a convenu qu'il disait à Gorbatchev que si l'Union soviétique autorisait la réunification allemande et l'adhésion à l'OTAN, l'Occident ne développerait pas l'OTAN d'un pouce à l'est. » – Bill Bradley, le 22 août 2009 .

« M. Kohl a choisi de faire écho à M. Baker et non à M. Bush. Le chancelier a assuré M. Gorbatchev, comme M. Baker l'avait fait, que 'naturellement l'OTAN ne pouvait pas étendre son territoire' *en Allemagne de l'Est […] La réunion Gorbatchev-Kohl s'est terminée par un accord, contrairement à la session de Gorbatchev-Baker la veille […] M. Kohl et ses collaborateurs ont immédiatement rendue publique cette importante concession, lors d'une conférence de presse. Puis ils sont retournés chez eux pour commencer à fusionner les deux Allemagnes, sous une monnaie et un système économique unique. »* – Mary Louise Sarotte, New York Times, 29 novembre 2009.

« Selon les dossiers de la chancellerie, Kohl a choisi de se référer à Baker, pas à Bush, puisque la ligne douce de Baker était plus susceptible de produire les résultats que Kohl voulait : l'autorisation de Moscou pour commencer à réunifier l'Allemagne. Kohl a ainsi assuré à Gorbatchev que 'naturellement l'OTAN ne pourrait pas étendre son territoire au territoire actuel de l'Allemagne de l'Est'. *Dans des entretiens parallèles, Genscher a transmis le même message à son homologue soviétique, Edouard Shevardnadze : L'OTAN ne s'étendra pas à l'Est. Mais l'énoncé de Kohl deviendra rapidement une hérésie parmi les principaux décideurs occidentaux.*

Une fois Baker retourné à Washington, à la mi-février 1990, il est tombé d'accord avec l'avis du Conseil de sécurité nationale et a adopté sa position. Dès lors, les membres de l'équipe de politique étrangère de Bush ont imposé une stricte discipline de message, ne faisant aucune remarque sur l'OTAN figée à la ligne de 1989. Kohl, lui aussi, a aligné sa rhétorique sur celle de Bush, comme le montrent les relevés de notes des États-Unis et de l'Allemagne de l'Ouest au sommet des 24 et 25 février à Camp David. Bush a exprimé à Kohl ses sentiments, à propos du compromis avec Moscou : 'Qu'ils aillent au diable ! Nous avons vaincu, pas eux',*a-t-il dit. En avril, Bush a exprimé sa pensée dans un télégramme confidentiel adressé au président français François Mitterrand […] Bush à clairement fait comprendre à Mitterrand que l'organisation de sécurité dominante dans l'Europe de l'après-Guerre Froide devait rester l'OTAN – et non une sorte quelconque d'alliance paneuropéenne.*

Le mois suivant, Gorbatchev a proposé un tel arrangement paneuropéen, dans lequel une Allemagne unifiée rejoindrait l'OTAN et le Pacte de Varsovie, créant ainsi une institution massive de sécurité. Gorbatchev a même soulevé l'idée de faire adhérer l'Union soviétique à l'OTAN. 'Vous dites que l'OTAN n'est pas dirigée contre nous, qu'il s'agit simplement d'une structure de sécurité qui s'adapte aux nouvelles réalités', *a déclaré Gorbatchev à Baker en mai, selon les archives soviétiques. Baker a refusé d'envisager une telle idée, répliquant avec dédain :* 'La sécurité paneuropéenne est un rêve…' *Au moment du Sommet de Camp David, […] tous les membres de l'équipe de Bush, avec Kohl , se sont accordés sur une offre par laquelle Gorbatchev recevrait une aide financière de l'Allemagne de l'Ouest – et un peu plus à côté – en échange d'autoriser l'Allemagne de se réunifier et de permettre à une Allemagne unie de faire partie de l'OTAN. »* – Mary Louise Sarotte.

« L'incapacité d'apprécier la fin de la guerre froide a eu un profond impact sur les attitudes russes et occidentales – et aide à expliquer ce que nous voyons maintenant. La supposition commune que l'Occident a forcé l'effondrement de l'Union soviétique et a ainsi gagné la guerre froide est fausse. Le fait est que la guerre froide s'est terminée par la négociation au profit des deux côtés. Au sommet de Malte en décembre 1989, Mikhaïl Gorbatchev et le pré-

sident George H.W. Bush ont confirmé que la base idéologique de la guerre avait disparu, déclarant que les deux nations ne se considéraient plus comme des ennemis. Au cours des deux années suivantes, nous avons travaillé plus étroitement avec les Soviétiques qu'avec même certains de nos alliés. 'Par la grâce de Dieu, l'Amérique a remporté la guerre froide', *a déclaré Bush lors de son discours sur l'état de l'Union en 1992. Cette rhétorique n'aurait pas été particulièrement dommageable par elle-même. Mais elle a été renforcée par les mesures prises sous les trois présidents suivants. Le président Bill Clinton a appuyé le bombardement de la Serbie par l'OTAN, sans l'approbation du Conseil de sécurité des Nations Unies et l'expansion de l'OTAN pour inclure les anciens pays du Pacte de Varsovie. Ces démarches semblaient violer l'accord disant que les États-Unis ne profiteraient pas de la retraite soviétique de l'Europe de l'Est. L'effet sur la confiance des Russes dans les États-Unis a été dévastateur. »* – Jack Matlock, Washington Post, 14 mars 2014.

« Sir Rodric Braithwaite GCMG, ancien ambassadeur britannique en Union soviétique et en Russie, nous a informés que des assurances avaient été données, en 1990, par les États-Unis (James Baker, secrétaire d'État américain), l'Allemagne (Helmut Kohl, chancelier allemand), le Royaume-Uni (par le Premier ministre de l'époque, John Major, et le ministre britannique des Affaires étrangères, Douglas Hurd) et la France (par le président français François Mitterrand). Sir Rodric Braithwaite a déclaré que ce 'dossier factuel n'a pas été contesté avec succès en Occident'.» *L'UE et la Russie : avant et après la crise en Ukraine, 20 février 2015, Chambre des Lords britannique, paragraphe 107.*

Conclusion

L'incapacité de Gorbatchev à exiger ces assurances par écrit a été largement critiquée, mais les accords de poignée de main dans les affaires internationales sont courants et aucun traité ne devait être signé à la fin de la guerre froide parce que cela n'avait pas été une guerre chaude, il n'y avait aucune restitution ou réparations à payer par l'une ou l'autre partie. Gorbatchev a pensé que les États-Unis étaient honnêtes et dignes de confiance, que les accords obtenus en privé devant de nombreux témoins seraient honorés par l'Occident, comme ils le seraient par la Russie.

Malheureusement, il faisait confiance à des méga-escrocs qui étaient dirigés par un super-gangster, G.H.W. Bush, et le monde entier souffre de ces escrocs aujourd'hui, tous les jours. Au lieu de s'excuser et de s'arrêter, l'Occident insulte la Russie constamment. C'est approfondir encore plus les conséquences du péché originel de G.H.W. Bush, le méga-crime de l'Occident, qui produit un chaos et une effusion de sang croissants en Libye, en Syrie, en Ukraine et ailleurs, avec une crise de réfugiés qui en résulte dans toute l'Europe.

Par exemple, *Defense News*, la revue commerciale des entreprises travaillant pour la défense aux États-Unis, a fait son gros titre le 4 septembre 2015 avec *« La nouvelle doctrine militaire ukrainienne identifie la Russie comme un agresseur, et envisage des acquisitions navales »*, en précisant :

« Le Premier ministre ukrainien Arseni Iatseniouk [que Victoria Nuland, du Département d'État américain, https://youtu.be/MSxaa-67yGM le 4 février 2014, 18 jours avant le https://youtu.be/8-RyOaFwcEw] a déclaré que le nouveau projet de doctrine militaire du pays est le premier dans l'histoire de l'Ukraine, à identifier clairement la Russie comme ennemi et agresseur. L'annonce a été faite le 1er septembre lors de la visite du Premier ministre à Odessa. […] Iatseniouk a déclaré que […] le président ukrainien 'signera le décret correspondant' *[…] Le vice-amiral James Foggo, commandant de la 6e flotte américaine, et l'ambassadeur des États-Unis en Ukraine Geoffrey R. Pyatt [qui a pris les https://youtu.be/MSxaa-67yGM de Nuland et lancé le coup d'État pour elle] ont participé à la cérémonie […]* 'Nous nous sentons comme une seule force avec nos partenaires, les pays membres de l'OTAN, avec nos partenaires américains. Par conséquent, les navires américains sont entrés et vont entrer dans les eaux territoriales ukrainiennes à l'avenir [pour vaincre les Russes en Crimée et expulser la base navale de la marine russe qui a son siège là depuis 1783]. Nous allons continuer notre exercice conjoint', *a déclaré Iatseniouk. »*

Eric Zuesse

Traduit et édité par jj, relu par nadine pour le Saker Francophone

http://lesakerfrancophone.fr/homme-blanc-avoir-langue-fourchue

Fil facebook correspondant à ce billet :
https://www.facebook.com/etienne.chouard/posts/10154713848577317